

# Le prix du football : cinquante millions pour douze clubs

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 916

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018283>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Cinquante millions pour douze clubs

(cfp) Nos lecteurs sportifs ont souvent de la peine à comprendre pourquoi ils doivent payer si cher leur place pour assister à un match de football qui ne leur donne pas nécessairement satisfaction. Mais au fait, à combien se monte le chiffre d'affaires d'un club? Quel est le prix des places? Pourquoi augmente-t-il ou baisse-t-il? La lecture de quelques journaux alémaniques fournit des réponses qui nous permettent de comprendre que nous sommes en face d'entreprises classables, pour la Ligue natio-

des émissions de fluor. On disposait en effet jusque là d'un polluant facile à identifier. Certains effets de la pollution subsistent, mais la diffusion des sources et la présence d'autres toxiques aux effets moins connus font qu'il est plus difficile de désigner les coupables avec assurance. Gérard Vuffray relève tout de même que, pour la seule «petite» usine de Martigny, ce sont (...) chaque jour de 450 à 900 kg d'anhydride sulfureux qui sont émis dans l'atmosphère, ainsi que 7 à 8 tonnes de monoxyde de carbone. Et de préciser: «Les installations actuelles peuvent fonctionner encore pendant une quarantaine d'années. Il faudra assainir avant.»

## La pollution existe même en Valais

Pour agir, une large prise de conscience politique est nécessaire. Car il n'y a pas si longtemps, la pollution n'existait officiellement pas en Valais, question de ne pas nuire à l'image de marque touristique du canton. Un pas a été fait avec la brochure *Options cantonales en matière de protection de l'environnement* parue ce printemps (voir DP 901) et qui, à défaut de propositions concrètes, a au moins le mérite de reconnaître que le problème existe. L'agriculture y est d'ailleurs aussi désignée, du bout des lèvres, comme une des sources de pollution à cause de l'emploi massif et répété de produits phytosanitaires... ■

nale A (douze clubs), dans la catégorie des entreprises moyennes. Les clubs des autres catégories sont soit des entreprises moyennes, soit des petites entreprises, en bref des PME.

## Les budgets

Une double page de la *SonntagsZeitung* (17.7) indique le budget de la saison des douze clubs de la Ligue A. Seul celui du FC Lugano manque et celui du FC Sion est indiqué comme approximatif, mais *Blick* (5.8) a confirmé le chiffre, en l'élevant légèrement.

Le club ayant le plus fort budget est le Servette FC (6 millions). Les plus modestes sont le FC Wettingen et l'AV Bellinzona (chacun 2 millions). En faisant l'addition des sommes publiées, tenant compte des chiffres de *Blick* pour Sion, on arrive à un total supérieur à 42 millions pour onze clubs. Le budget de Lugano n'étant certainement pas inférieur à celui de Bellinzona et sachant que certaines caisses sont alimentées par des prestations non comptabilisées de mécènes, nous arrivons sans peine à un total proche de cinquante millions pour une saison de LNA.

Qui fournit ces fonds?

## Les spectateurs

Le magazine *Schweizer Woche* a donné des indications sur les stades et les prix d'entrée. Alors que l'AC Bellinzona ne peut offrir que 2625 places, dont 750 couvertes, Lausanne-Sports et Grasshopper-Club en offrent chacun près de 40 000. BSC Young Boys approche même le chiffre de 60 000. Pourtant, le prix des places, sauf à Berne, varie peu en fonction de l'offre.

Places de tribunes les plus chères: 30 fr (6 clubs, dont depuis peu Sion). Au Hardturm, où Grasshopper a réduit les prix pour attirer les spectateurs, cette somme permet de bénéficier d'une loge. Les tribunes les moins chères sont à Berne (YB): 22 fr, et partiellement à Lausanne (20 et 25 fr). Les places debout coûtent de 15 fr (Sion) à 10 fr

(7 clubs). Des réductions de prix sont parfois accordées aux jeunes, aux personnes âgées et à diverses catégories socio-professionnelles.

## Les maillots

Nous ne disposons que de six données. Pour Sion, c'est clair. M. André Luisier (*Nouvelliste*), qui couvre un tiers des frais du club, a des maillots portant la publicité de son journal. Dans les autres cas, le produit de la publicité sur maillots rapporte entre 500 000 fr (Grasshopper) et 180 000 fr (FC Saint-Gall). A remarquer le fait amusant qu'un match entre Aarau et Lucerne fait s'opposer des maillots de deux publicités du groupe de communication Ringier (Ringier-Aarau, *Luzerner neueste Nachrichten*-Lucerne). Bien des questions ne sont pas résolues au moment de conclure, mais le fait est que le sport n'a pas seulement un aspect ludique. Ses aspects économiques restent souvent dans l'ombre — sauf au moment des transferts — comme si beaucoup avaient peur de devoir avouer que tout se paie, même le jeu lorsqu'il devient spectacle. ■

## EN BREF

Les Lucernois n'ont pas de pétrole, mais le directeur de l'office du tourisme a des idées. On connaît déjà l'histoire des mariages spectacles proposés aux Japonais. On connaît moins les arrangements offerts au Koweïtiens qui leur assurent qu'ils auront de la pluie pendant leur séjour d'au moins une semaine à Lucerne.

Un hebdomadaire d'Obwald présentait récemment Walter Reinhard à ses lecteurs. C'est le plus vieux prêtre du demi-canton. Il y a bien longtemps, à Paris, il a été vicaire d'une paroisse en même temps que celui qui est devenu Mgr Lefebvre.

Une des croisières sur le Léman prévoit, à l'arrêt de Thonon, un pot d'accueil baptisé «John Périer», en souvenir d'un Suisse qui tenta de rallier le Chablais à la cause helvétique lors du rattachement de la Savoie à la France.